

«Delap», le Mélenchon à sang froid

Sorti de l'ombre, François Delapierre se prépare à prendre un jour la tête du Parti de gauche.

Par **LILIAN ALEMAGNA**
Photo **BRUNO CHAROY**

Ce 5 mai, lors de la «marche citoyenne» du Front de gauche, il était à quelques bras de Jean-Luc Mélenchon. Légèrement en retrait, dans ses pas. Comme depuis vingt ans. Reconnaissable à sa barbe bien taillée, François Delapierre, 42 ans, est sorti de l'ombre de Mélenchon en un week-end. C'était au congrès du Parti de gauche (PG) à Bordeaux, fin mars, le «secrétaire national à la bataille idéologique» (selon son titre) fustige, d'une voix posée, les «17 salopards de l'Eurogroupe» qui ont pris «la décision de taxer les dépôts chypriotes». «Et dans ces 17 salopards, ajoute-t-il, il y a un Français, il a un nom, il a une adresse, il s'appelle Pierre Moscovici!» Calme d'apparence, «Delap» n'a pas (toujours) les excès de son mentor. «Avec un père chercheur et une mère prof, j'ai toujours appris à me maîtriser, à être poli», plaisante-t-il.

Alors quand il insulte le ministre de l'Économie, c'est que le coup a été préparé. Millimétré.

PROFIL

Une stratégie de «déflagration», décrit-il, dont Mélenchon use et parfois abuse. «On arrive à faire passer mille fois plus de choses» avec une polémique qu'avec les textes de fond qu'il produit en quantité, soutient-il. Diplômé de Sciences-Po – selon lui l'école génératrice de cette «caste» qui entretient la «confusion» entre le «pouvoir médiatique, politique et économique» – et titulaire d'un DEA de sociologie du travail, il est de ceux qui ont défendu la stratégie du «coup de balai» pour le défilé du 5 mai. En 2005, lors de la campagne du «non» au projet de Constitution européenne, c'est déjà avec lui que Mélenchon décide de s'en prendre dans ses discours aux «belles personnes», aux «importants», aux «satisfaits». Expressions choisies pour «nommer l'ennemi» dans un «clivage qui n'est plus gauche-droite mais peuple-oligarchie», explique le conseiller régional d'Ile-de-France.

APPAREILS. La dernière séquence signe le retour de Delapierre au plus proche de Mélenchon. Directeur de sa campagne présidentielle, il avait ensuite disparu pour se consacrer à un opuscule sur *La bombe de la dette étudiante* (Ed. Leprince). Il ne répondait plus aux journalistes, il fait aujourd'hui le tour des médias. «Il veut émerger, confirme un proche. Pour pouvoir prendre un jour la suite de Jean-Luc...» Et passer à l'étape suivante d'une carrière amorcée en 1986 au lycée Rousseau de Montmorency (Val-d'Oise), en meneur de grèves contre la loi Devaquet. «Les classes qui se soulèvent» le transportent. Le «physique» de la grève le «fascine». Il adhère au PS et rejoint vite la bande de Julien Dray, alors du même courant que le sénateur Mélenchon. Il est des directions d'appareils tenus par Dray – Fidl, Unef, SOS Racisme – mais cette pouponnière le lasse. Il bascule chez Mélenchon: «Je ne plonge pas d'un coup, se souvient-il. Il faut du temps pour comprendre qu'il est et comment il travaille.» Lorsqu'en 2000, Jospin nomme Mélenchon ministre de l'Enseignement professionnel, il est embarqué pour diriger la cellule politique. Bonne pioche. Pour Mélenchon, Delapierre est à la fois architecte, stratège et théoricien. Le club Pour la République sociale, mis sur pied pour la



François Delapierre au siège du Parti de gauche, aux Lilas, le 2 avril.

campagne du «non» en 2005 : c'est lui. Le chemin emprunté pour sortir du PS en 2008, c'est encore lui, l'ayant balisé avec le carré de fidèles de Mélenchon. Le choix d'une organisation centralisée pour le PG : toujours lui. «Rien au PG ne peut se faire sans qu'il ne soit à l'initiative ou qu'il l'accepte», rapporte un ex-dirigeant.

«DUR ET SUBTIL». Ses anciens camarades du PS décrivent ce père de famille en «pur intellectuel» et en «homme de coups, d'appareil, calculateur». «François est quelqu'un d'extrêmement brillant, déterminé, capable de porter une ligne jusqu'au bout avec fermeté», souligne un député PS. «Il est à la fois dur et subtil», poursuit Emmanuel Maurel. Le chef de file de l'aile gauche du PS le connaît depuis la maternelle. Delapierre lui a récemment envoyé un conseil par SMS : écouter les sonates pour piano de Mozart interprétées par le Sud-Africain Kristian Bezuidenhout. Attaché territorial à mi-temps, Delapierre s'est implanté en Essonne. Comme Mélenchon. La législative 2012 ratée (16,6% des

REPÈRES

1970 Naît à Paris. **1986** Adhère au PS. **1988** Rejoint la «Gauche socialiste». **1998-1999** Secrétaire général de SOS Racisme. **2000** Rejoint le cabinet du ministre Mélenchon. **2005** Campagne du «non» au référendum européen. **2008** Quitte le PS pour fonder le Parti de gauche. **2010** Elu conseiller régional d'Ile de France. **2012** Directeur de la campagne présidentielle de Mélenchon, puis candidat aux législatives dans l'Essonne (16,6%).

«[Nicolas Sarkozy] remonte dans l'opinion tout simplement parce que François Hollande lui prépare la voie, lui donne raison.»

François Delapierre vendredi sur i Télé

voix) dans la circonscription de Dray face à Malek Boutih, il vise Sainte-Geneviève-des-Bois aux municipales. Toujours face aux ex-«potes» du PS et de SOS. Désir de revanche ? La politique chez Delapierre se fait sans émotion. Avec «moine-soldat», «animal froid» est le qualificatif qui revient le plus souvent. La remarque le fait sourire : «Livrer mes émotions, c'est un talent que je n'ai pas...» Même avec Mélenchon, il n'y a pas de place pour l'affect : «Je ne suis pas dans une relation fusionnelle. Je tiens beaucoup aux relations égalitaires.» Juste un «lien privilégié» qui fait de cet amoureux de la Chine, l'héritier annoncé. «C'est le seul dont Mélenchon ne doute pas un instant de la loyauté», observe un cadre Front de gauche. Il y a encore quelques mois, Mélenchon s'imaginait donner les clés du PG à Delapierre. Trop tôt. Mais il a déjà le privilège de signer les éditos d'*A gauche*, le bulletin interne de Mélenchon. Leurs mots sont les mêmes. Mais, piètre orateur, «Delap» n'a pas les qualités de tribun de son aîné. «Je ne peux pas essayer de lui ressembler», assure-t-il. Simplement se préparer à lui succéder. ◆